

## COLOMBIERS EN LOUDUNOIS

### ----- Une lacune bibliographique locale -----

LOUDUN, « carrefour Anjou-Touraine-Poitou », portion de la France, cité immémorialement palpitante, garde incrustées dans son sol et dans son relief les marques innombrables de ses générations successives.

Plusieurs historiens locaux et aussi « non-résidents » se sont penchés sur tel ou tel épisode de sa passionnante histoire, révélant, illustrant tour à tour le butin de ses gisements archéologiques, le labyrinthe de ses caves, la castramétation<sup>1</sup> de son tertre gaulois puis romain, la vaillance de ses châteaux féodaux, le drame de son démantèlement, mais aussi la ténacité de sa survie...

D'autres investigateurs ont fait un recensement de ses monuments, présenté la biographie de ses enfants illustres, recueilli ses légendes, et rattaché sa destinée à l'histoire générale, et encore expliqué sa vocation géographique ou agricole, etc...

Bref, une importante bibliographie, inspirée par « le génie des lieux », existe de nos jours et peut-être consultée sur bien des pupitres de notre ville pensive et ordonnée.

Cependant l'histoire locale ne semble pas comporter tout ce qui constitue l'originalité de notre région. Nous n'aurions pas entrepris le travail présent s'il ne nous était apparu que quelque chose de valable est à ajouter. Très simplement, en tout cas avec conscience nous allons tenter de le faire.

Notre propos va tendre à diriger votre attention sur quelques pans de murs qui nous semblent être presque oubliés, ou, pour le moins, frustrés injustement d'un certain ménagement matériel ; ils sont empreints d'un intérêt historique et souvent esthétique. Qualité que nous allons nous efforcer de souligner.

Il vous est bien arrivé, au gré de vos promenades ou de vos activités à l'entour de Loudun, de vous trouver devant une tourelle en ruine, un porche ancien, une paroi de fond de cour où, sur l'un et l'autre de ces reliefs, le dessin d'un canevas caractéristique et familier ourdi dans la pierre ne vous a point, certes, laissés dans l'embarras sur son identification : il s'agissait des restes d'un pigeonnier.

La trouvaille est assez banale dans le pays pour que, bientôt, vous ayez distraitement détourné les yeux vers quelque autre attrait.

Assez banale, oui, car un peu plus loin, parfois à cent mètres ou à mille mètres seulement de là, toujours au hasard des regards vous avez de nouveau rencontré l'image similaire des petites niches orthogonales engravées dans une autre muraille plus ou moins délaissée.

---

<sup>1</sup> Castramétation = transformation d'un lieu en castrum. En Latin, castrum, i, n. désigne une forteresse, une citadelle, un poste militaire. Je n'ai encore jamais rencontré ce mot.

Cette rencontre tellement fréquente en notre campagne loudunaise de ces sortes d'ouvrages ne vous a-t-elle point parfois étonnés ? Etonnés d'autant plus si vous avez eu l'idée de les dénombrer pour un secteur circonscrit seulement dans des dimensions communales ?

A la réflexion, chaque ensemble de niches façonné méticuleusement, géométriquement, là par découpe dans le tuf naturel, là par assemblage de douelles « ravalées », sur plan droit, sur plan circulaire, ne peut être considéré comme une exécution primitive ou improvisée.

Chaque ensemble a été étudié, prescrit, réalisé avec méthode selon une loi, se revêt d'une signification et, suivant son importance et sa disposition, prend place dans un classement architectural et spécifique.

Et ceci est évident : à peu près tous ces aménagements, subsistant en partie ou en totalité, étaient simultanément en état d'exploitation à une époque peu éloignée de la nôtre, distante de quelques générations seulement.

Cette remarque sur la concomitance des gîtes de tant de pigeons suggère un autre étonnement : Comment et pour qui tous ces volatiles existaient-ils ?

Nous percevons bien, tant par la singularité des constructions en cause que par le nombre extraordinaire de leurs occupants, qu'il est intéressant de rechercher les conditions d'application d'une coutume maintenant révolue et méconnue.

Peu de gens, peu de livres dans notre région ont, à notre connaissance, effleuré l'étude qui peut apporter là-dessus tous éclaircissements :

Les colombiers du Pays du Loudunois qui s'affaissent doucement méritent notre attention.

Bientôt, ils disparaîtront tous et nos enfants ignoreront qu'ils ont été.

Pourtant leur vocation, bien particulière doit être révélée et retenue.

Notre modeste traité n'a pas d'autre but.